Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 12

Artikel: François Silvant : l'humoriste fête vingt ans de succès
Autor: Probst, Jean-Robert / Silvant, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827633

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photos DR

François Silvant

L'humoriste fête vingt ans de succès

Il y a exactement vingt ans, un nouvel humoriste faisait ses premiers pas sur les planches du Théâtre de l'Echandole à Yverdon. Le temps a passé et la vague d'humour a envahi le pays. Aujourd'hui, François Silvant est au sommet de son art et toute la Suisse romande éclate de rire.

En cet automne de 1983, un graffiti s'étalait sur les murs du vieux théâtre de Neuchâtel. «J'veux plusss de crème dans mes mille-feuilles!» Cette phrase sibylline et vaguement surréaliste attira l'œil de François Silvant qui passait là par hasard. Il l'adopta illico pour baptiser son premier spectacle.

Le succès fut fulgurant. Ce qui veut dire, en langage suisse, qu'il fallut cinq ou six bonnes années pour que l'humour de François Silvant pénètre dans les chaumières du pays et dans le cœur de ses habitants.

En 1991, année du 700e anniversaire de la Confédération, l'humoriste révéla la vie méconnue de Trudi Tell, l'une des figures oubliées de notre histoire. Son spectacle, faut-il le préciser, eut plus de retentissement que tous les discours pompeux éructés par les présidents, syndics et autres édiles de nos régions.

Il y eut ensuite et dans le désordre... «Silvant et ses Dames», «Silvant et ses hommes», «Taisez-vous», «La Fête de la Vigneronne» et «Voicinoël. com». Autant de spectacles qui donnèrent naissance à une galerie de personnages en lesquels chacun peut reconnaître son voisin, sa belle-mère ou l'ouvrier du chantier d'en face.

Pour fêter dignement ses vingt ans de succès, François Silvant a décidé de réunir sa troupe hétéroclite et imaginaire sur scène. Cela donne un spectacle époustouflant, où l'on croise tour à tour Mme Pahud, les témoins de «Génova», un colonel efféminé, l'appointé Pointet, un comédien au chômage et l'ombre de la chanteuse Barbara (dans sa chanson *Le Pinot noir*).

«Les thèmes politiques ne m'intéressent pas!»

Sachant que le rire est plutôt bénéfique pour la santé, les spectacles de François Silvant devraient être remboursés par les caisses maladie. Sans augmentation de primes.

– Comment un dessinateur en génie civil devient-il humoriste?

– Par hasard. J'ai toujours aimé faire des imitations de personnages.

– Qu'est-ce qui vous a motivé à choisir la profession de dessinateur en génie civil? Etait-ce le mot génie?

– Certainement. Non, plus sérieusement, je ne savais pas ce que je voulais faire dans la vie. J'étais très bon en math et en dessin technique. Un de mes copains de classe m'a encouragé à le suivre dans cette voie. C'est un métier qui me plaisait bien.

– Où avez-vous appris le métier de comédien?

– Parallèlement à mon travail, je prenais des cours de guitare, puis de théâtre à l'Ecole-Club Migros, sous la direction de Paul Pas-

quier. Il m'a embarqué à l'ERAD (Ecole romande d'art dramatique), où j'ai rencontré des gens avec lesquels on a commencé à monter des pièces. Un jour j'ai abandonné mon métier de dessinateur pour faire du théâtre à plein temps.

«Un décor suggéré stimule l'imaginaire.»

– Selon la légende, c'est le chômage qui vous a forcé à monter un spectacle d'humour.
– C'est exactement ainsi que cela s'est passé. Je n'avais plus de travail et cette situation m'était intolérable. Alors j'ai pris la décision d'écrire mon premier spectacle.

– Avant cela, vous interprétiez différents rôles et tout à coup, vous avez écrit et créé un spectacle. Avez-vous rencontré des difficultés d'écriture ou d'inspiration?
– Non, c'est venu tout naturellement. Il fallait que j'exprime les problèmes que je connaissais à cette époque vis-à-vis des institutions comme le chômage ou l'armée. J'ai commencé par écrire mon journal. Puis j'ai agrémenté mes textes de jeux de mots et d'une pointe d'humour. Cela n'a pas été facile au début. Il a fallu réécrire, biffer, épurer, recommencer, jusqu'à ce que cela soit satisfaisant. Aujourd'hui encore, je procède de cette façon.

– Le premier sketch qui vous a révélé en tant qu'humoriste, c'était «La Visite à l'Hôpital». Comment est-il né?
– J'ai rendu visite à une copine qui s'était fait opérer des seins à la Clinique Cecil à Lausanne. J'étais mal à l'aise, alors je lui racontais des histoires drôles. Comme ça lui tirait sur les coutures, elle avait mal quand elle riait... En rentrant chez moi, j'ai écrit le sketch en une demi-heure.

– Est-ce ainsi que naissent tous vos personnages?
– Oui, à mi-chemin entre l'écriture et l'improvisation. Parfois j'ajoute un foulard et des lunettes à verres épais, comme pour Mme Pahud, afin d'apporter un peu de variété à mes spectacles.

– Vous inspirez-vous de modèles, comme Chaplin ou Jacques Tati?
– Non, je n'ai pas de modèles. Parfois en jouant, je pense à des gens que j'ai rencontrés et je me coule dans leur personnage.

Xavier Lecoultre

Au foyer de L'Echandole, théâtre de ses premiers exploits.

– Quel genre d'humour appréciez-vous au cinéma ou au théâtre?
– J'aime les bonnes comédies, américaines ou françaises, comme *Le Dîner de Cons*, par exemple. J'adore également Woody Allen ou les Monty Python. Je suis ouvert à tout, en fait, mais j'avoue un faible pour les bonnes pièces de boulevard.

– Y a-t-il des humoristes que vous appréciez particulièrement?
– J'aimais bien Zouc, Bernard Haller et les gens de cette génération-là. Et puis plus près de nous Michel Boujenah et Alex Métayer. Sinon, je trouve très drôle Jamel, qui joue dans la série télévisée «H». Dans un autre domaine, j'apprécie l'humour du dessinateur Raymond Burki.

– Etes-vous plutôt bon public ?
– Oui, je crois, mais les comiques actuels ne m'intéressent pas tellement. Je préfère assister à une bonne pièce de théâtre, même dramatique.

– Il y a vingt ans que vous jouez seul en scène. N'avez-vous pas envie parfois d'être entouré d'autres comédiens ?
– Bien sûr, et on me propose parfois des rôles. Mais ils sont généralement planifiés dans un proche avenir et mes engagements ne me permettent pas d'y donner suite.

– La galerie de personnages que vous avez inventés au cours de ces vingt ans peut-elle être comparée à une espèce de comédie humaine digne de Balzac ?
– Oui, c'est ma comédie humaine à moi. C'est ma troupe aussi et ils sont une bonne vingtaine. Certains personnages que j'aime beaucoup se retrouvent d'un spectacle à l'autre. C'est le cas de Mme Pahud, ma «comédienne» fétiche.

– Y a-t-il, en humour, des sujets tabous qu'il vaudrait mieux ne pas aborder ?
– Des thèmes comme l'euthanasie ou la pédophilie sont des sujets très délicats, qu'il ne m'intéresse pas de jouer. La politique non plus, d'ailleurs... Dans le spectacle de l'EMS, par exemple, j'avais renoncé à aborder la situation des personnes grabataires.

– Pourquoi votre humour s'exporte-t-il mal hors de la Suisse romande ?
– Je ne sais pas. Lorsque je joue en France, je dois sélectionner certains sketches. A Paris, la mode exige des textes assez gras, parfois vulgaires, qui ne me conviennent pas. Alors, je préfère faire des spectacles pour les gens d'ici.

Xavier Lecoultre

«J'aime la tranquillité et la nature. Sorti de scène, c'est le farniente total.»

– Vos spectacles se passent généralement de décor et se déroulent dans la sobriété. Est-ce un choix personnel ?
– J'ai commencé comme ça parce que je n'avais pas de moyens. Avec le temps, je me rends compte que le décor, entièrement suggéré, laisse une part d'imaginaire aux spectateurs. En imposant une image, on ferme des portes.

– Gardez-vous des contacts avec des spectateurs, en dehors de la scène ?
– Oui, il y en a beaucoup. Par exemple, une dame de Fribourg me téléphone régulièrement. Une fois, elle m'a invité chez elle et j'ai découvert qu'elle découpait et conservait soigneusement tous les articles qui m'étaient consacrés. Je suis surpris de constater qu'il y a de plus en plus de jeunes à mes spectacles. Certains viennent me trouver alors qu'ils sont fiancés, puis ils reviennent quelques années plus tard et me présentent leurs enfants.

– Vous jouez dans les grands théâtres, comme celui de Beausobre à Morges, mais également sur des scènes plus peti-

Qu'est-ce qui fait rire François Silvant?

Une couleur gaie	Le jaune
Une fleur marrante	La marijuana
Une odeur bizarre	Le gingembre
Une recette cocasse	La matelote d'anguille à la bière Trappiste
Un pays désopilant	L'Angleterre
Un écrivain facétieux	Alphonse Allais
Un peintre amusant	Bottero
Un réalisateur burlesque	Charlie Chaplin
Un musicien hilarant	Spike Jones
Une personnalité comique	Jacques Chirac
Une drôle de qualité	L'humour
Un animal grotesque	Le koala

tes dans les villages. Est-ce pour être plus proche du public des campagnes?
– Oui et c'est important pour moi. Je me suis rendu compte que certaines personnes ne sortent pas de leur village pour se rendre à un spectacle. Elles se déplacent en famille, à l'occasion de ma venue dans leur commune. L'accueil est chaleureux, le public généralement très bon et c'est toujours un peu la fête, avec réception et discours des organisateurs. J'aime bien cette atmosphère bucolique.

«J'ai horreur de la ville et ne suis pas mondain!»

– Après vingt ans de succès, lorsque vous regardez dans le rétroviseur, que voyez-vous?
– Je ne regarde pas tellement dans le rétroviseur. Je regarde surtout la route qui est devant moi. Je pense déjà à ce que je vais faire après ce spectacle, à la suite de ma vie.

– Vous avez évidemment des projets pour les vingt prochaines années...
– Tout à fait, si je peux assurer physiquement mes spectacles. Jouer chaque soir pendant deux heures, cela maintient la tête et le corps. Sitôt que je m'arrête, je constate qu'il devient de plus en plus difficile «d'embrayer la machine».

– Pratiquez-vous un sport pour entretenir votre condition physique?
– Je fais de la marche en forêt avec mon chien et un peu de ski pendant la saison d'hiver.

– Qui est l'autre François Silvant, celui qui se retrouve hors de la scène, loin des projecteurs?
– Je suis un type assez calme, j'aime la tranquillité et la nature. Je vais souvent à Morgins, faire des balades en montagne. Je vais parfois aux champignons. Sorti de scène, c'est le farniente total. Je sors très peu. J'ai horreur de la ville et je ne suis pas mondain.

– On prétend que vous êtes un grand gastronome?
– Ah oui! j'aime bien faire la cuisine. J'apprête des plats saisonniers. A Noël, par exemple, je prépare un menu à rallonges pour les amis. Je vais faire mon marché, je choisis des produits de première qualité. Je suis comme les grands chefs: pour faire de la bonne cuisine, il faut de bons produits.

– Etes-vous également amateur de bons vins?
– Je n'aime pas beaucoup les vins blancs suisses, que je supporte mal, sauf ceux d'Yvorne et du Dézaley. Je préfère surtout les bordeaux ou des bons vins italiens ou espagnols, plus capiteux.

– Aimez-vous voyager, entre deux spectacles?
– Moins que par le passé. Je fais de temps à autre une thalassothérapie. Parfois je vais me ressourcer aux Seychelles deux semaines, mais je ne pratique pas la plongée sous-marine, car je suis un peu claustrophobe.

– Que représentent pour vous les fêtes de fin d'année?
– Noël est devenue une fête commerciale. J'ai de bons souvenirs de Noël, quand mon père faisait le Père Noël et me faisait peur de sa grosse voix. J'aime la tradition. Tous les ans, je décore un sapin, avec boules et guirlandes, que je change chaque année. En revanche, je n'aime pas le réveillon. C'est pourquoi, depuis vingt ans, je joue chaque année le soir de Saint-Sylvestre.

Propos recueillis par Jean-Robert Probst

››› **A voir:** «Mes Plantes vertes sont magnifiques», *spectacle de François Silvant, du 3 au 8 décembre à Vevey; le 17 à Estavayer-le-Lac et du 20 au 31 à Morges.*

Les sketches de Silvant

François Silvant vient de publier une sélection de ses meilleurs sketches, illustrés par Burki. Morceau choisi de «La Fête de la Vigneronne».

(Mme Pahud entre, en portant un petit tonneau.) Je suis contente... Mais ce que je suis contente... On a donné la vigne au petit. Désormais, la vigne est à notre fils Jean-Claude, et mon mari et moi on a l'usufruit de la maison jusqu'à notre mort. Et ma belle-fille ne peut rien contre. C'est sûr... Même si mon fils meurt... Elle hérite de lui à moitié mais pas de notre jouissance.

La jouissance, elle est pour mon mari et moi, on jouit les deux... Elle, ça ne la regarde pas. Elle n'est pas de la même souche. Vous comprenez?

Ecoutez si j'ai bien tout compris chez le notaire. Au cas du décès de notre fils, ma belle-fille hérite de la moitié à Jean-Claude et mes petites-filles, la moitié de la moitié chacune. Elle hérite pas tout. Pour ça, je suis bien contente. C'est une question de souche, vous comprenez? Tout est dans la souche.

Par exemple, si votre père et votre mère meurent dans un accident de voiture: votre père décède sur place; votre mère, enceinte de vous, meurt pendant la césarienne mais vous, vous avez pu être sauvé. Eh bien, vous héritez de la totalité. Mais si vos parents prédécèdent et qu'il vous reste une sœur et deux demi-frères d'un premier lit de votre mère, eh bien, pour une moitié, c'est votre tante qui aura pris la place de votre père prédécédé qui hérite et l'autre moitié irait aux descendants de votre mère, c'est-à-dire vous qui êtes de la même souche. Vous comprenez?

››› *François Silvant,* sketches illustrés par Raymond Burki, Editions 24 heures.